



Eco-responsable

Lumineuse association

Les Hôpitaux universitaires de Genève (HUG) et SIG ont signé un contrat pour remplacer plus de 3000 luminaires dans les bâtiments hospitaliers. Les Etablissements publics pour l'intégration (EPI) sont chargés de l'évacuation et du recyclage des anciennes ampoules. Un partenariat gagnant.

Texte: Michaël Perruchoud
Photos: Vanina Moreillon

Eric Daghé apprécie la notion de partenariat. Responsable des projets électriques au sein des HUG, il a participé en première ligne à la mise en œuvre du remplacement des luminaires des bâtiments hospitaliers. Un projet qui a pu être réalisé grâce à un retour sur investissement assez court.

«La mission première des HUG est de soigner, souligne-t-il. Nous travaillons d'abord au confort et à la qualité des soins de nos patients. Nous n'allons pas nous lancer dans des investissements inconsidérés ou incontrôlés dans un domaine qui n'est pas directement le nôtre.»

VERS UNE SOCIÉTÉ À 2000 WATTS

Dès lors, comme pour toutes les entreprises, cette question du retour sur investissement est cruciale. Même si d'autres considérations entrent en jeu. «Les HUG sont sensibilisés à la problématique des économies d'énergie et des énergies propres. La vision d'une société à 2000 watts est bien présente dans nos réflexions. De plus, même si c'est plus difficile à mesurer, ce type d'actions a également un impact positif en termes d'image.»

Le changement de luminaires a-t-il été bien accueilli? «Pour l'heure, nous n'avons pas constaté de réactions particulières venant des patients ou des visiteurs. Mais certains collaborateurs nous ont fait part de réticences, ce qui est naturel. On s'habitue à une lumière, elle fait partie de notre cadre de travail. Les changements ont pu être perturbants les premiers temps, mais nous avons constaté qu'ils ont été rapidement intégrés.»

L'IMPORTANCE DES LUMIÈRES

Le choix des nouvelles ampoules a ainsi été crucial. Si les performances énergétiques de la technologie LED sont très largement reconnues, certains craignent l'intensité de la luminosité. «Nous n'avons sélectionné que des produits à source LED conforme classe 0, c'est-à-dire une lumière que l'on peut fixer sans cligner des yeux.» La couleur «blanc neutre» a également été privilégiée. La réflexion n'avait rien de superflu. Dans le monde hospitalier, les lumières comme l'approvisionnement électrique font partie de la sécurité due au patient. «Les luminaires que nous remplaçons sont d'ailleurs situés dans des lieux

Le Contrat de performance énergétique (CPE), une incitation aux investissements

Sans le CPE, les HUG ne seraient peut-être pas entrés en matière: Eric Daghé est très clair sur l'importance du contrat signé avec SIG sur le renouvellement des luminaires. Avec le CPE, une entreprise désireuse de s'engager dans la voie des économies d'énergie peut le faire sans que la somme à investir soit trop importante. En effet, SIG «avance» une partie de l'enveloppe nécessaire aux travaux et se rembourse sur le différentiel de consommation électrique. Cette manière de procéder ingénieuse a déjà séduit nombre d'entreprises souhaitant réduire leur consommation d'énergie, mais hésitantes au vu des sommes à engager. Le CPE a récemment gagné le Prix Cleantech pour l'innovation. Les projets mis en œuvre par ce biais sont financés par le plan d'action Ambition Négawatt du programme éco21 de SIG.

AVANT: des tubes néons peu efficaces sur le plan énergétique.



APRÈS: des LED moins énergivores et plus confortables pour les yeux.



«La vision d'une société à 2000 watts est bien présente dans les réflexions des HUG.»

Eric Daghé, responsable des projets électriques au sein des HUG.

de passage, des couloirs, des souterrains c'est-à-dire des lieux où les lumières sont allumées quasiment en permanence, et où les remplacements peuvent être effectués sans déranger patients et personnel soignant.»

LE RÔLE DES EPI

Frédéric Métral est chef de secteur aux EPI. Il s'occupe des questions logistiques et de recyclage. Les EPI offrent des places de travail ou de vie à des personnes en situation de handicap ou en difficulté d'insertion. Ce sont les employés de ses ateliers qui s'occupent du transport et du démontage, en vue du recyclage des anciens luminaires. Pour ce faire, une nouvelle filière de récolte aux HUG, sur le chantier et au stockage, a dû être créée. Lors de notre visite à l'atelier, les luminaires sont démontés pièce par pièce, pour finir dans des caisses de récupération, avec une précision et une abnégation déconcertante. Chacun, ici, travaille à son rythme selon ses possibilités. Néanmoins,

la performance n'est pas absente de la réflexion, loin de là. Les EPI se doivent aussi de développer des activités rémunératrices. Les relations avec les clients externes sont également très bénéfiques pour des personnes handicapées. «Nous entretenons d'étroits rapports tant avec SIG qu'avec les HUG, le travail a pu être planifié en amont et réalisé à la satisfaction de tous.»

BEL EXEMPLE DE DÉVELOPPEMENT DURABLE

A la logique environnementale qui préside au remplacement des sources lumineuses et à la dimension économique représentée par le CPE, s'ajoute donc le versant social et d'intégration. Lorsque les quelque 3000 luminaires concernés auront été remplacés, et si les économies sont probantes, il est probable que l'opération se poursuive dans les souterrains de l'hôpital. «Sur l'ensemble des sites des HUG, on compte quelque 70000 luminaires», relève Eric Daghé. Encore du travail en perspective! ●

Les anciens néons sont évacués et recyclés par le personnel des Etablissements publics pour l'intégration.

